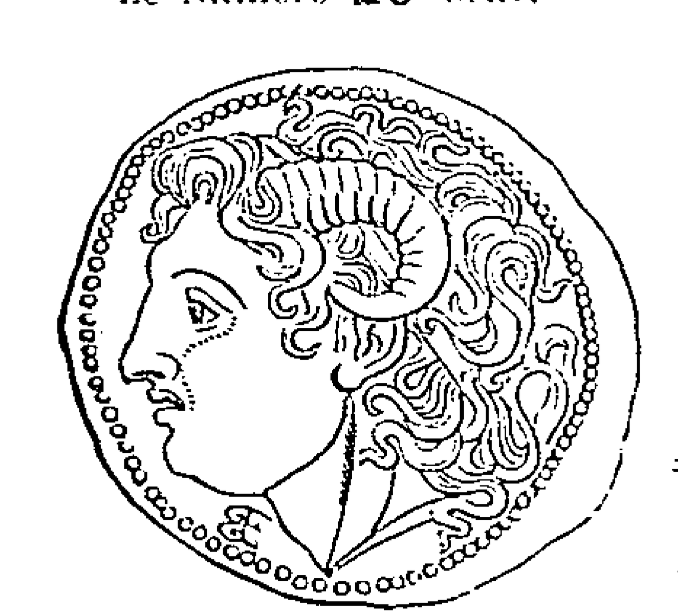
Douzième Année. 1904 Vendredi 1er Avril 1904 N° 13

Le Numéro 20 Cent.



LA CVRIOSITÉ

REVUE DES SCIENCES PSYCHIQUES

Directeur-Rédacteur en Chef : ERNEST BOSC

ABONNEMENTS I AN : France ...... 5 fr. | Étranger .... 6 fr.

ADMINISTRATION : NICE — 46, Rue de France, 46 — NICE

L'HYLOZOISME (1)

Autrefois tout était manière pour les matérialistes ; Carl Vogt n'a-t-il pas dit :

« La pensée est une sécrétion du cerveau !... »

Aujourd'hui pour une certaine Ecole Spiritualiste, la matière elle-même comporte une partie spirituelle ; c'est ce que m'affirmait, il y a longtemps déjà, le Dr H. Baraduc. Je n'en suis pas encore arrivé à ce point, mais j'admets sans peine que les métaux : le fer, l'acier, l'or et autres ont une vie propre aujourd'hui encore inconnue, mais qu'on pourra constater certainement dans un avenir très prochain, car jusqu'ici la science officielle moderne a nié la vie des minéraux et nous n'avons pas oublié combien fût tournée en ridicule *H. P. B.* quand elle écrivit ceci dans son principal ouvrage : « Chaque jour l'identité de l'animal et de l'homme physique, de la plante et de l'homme et même du reptile et de son nid, du rocher et de l'homme est des plus clairement démontrée. Puisqu'il y a identité entre tous les constituants physiques et chimiques de tous les êtres, la science chimique peut très bien en arriver à dire qu'il n'y a pas de différence entre la matière qui compose le bœuf et celle qui compose l'homme, mais la doctrine occulte est bien plus explicite. Elle dit : non seulement la composition chimique de ces êtres est la même, mais les mêmes *vies infinitésimales et invisibles* composent les atomes des corps de la montagne et de la Marguerite, de l'homme et de la fourmi, de l'éléphant et de l'arbre qui l'abrite du soleil. Chaque particule (que vous l'appeliez organique ou inorganique) *est une vie.* »

Et il en est vraiment ainsi, comme nous l'admettons, si le minéral vit de même que le végétal, l'animal et l'homme « nous devrions pouvoir, tirer dit Annie Besant, des uns comme des autres une preuve de l'identité de leur vie, de leur sensibilité respective, de leur faculté de réagir contre l'action des stimulants ? A vrai dire, nous devrions bien nous attendre à trouver des degrés dans leur sensibilité, respective, à constater des manifestations de plus en plus complexes, à mesure que nous nous élèverons dans l'échelle des êtres ; néanmoins, il devrait être possible de relever des manifestations nettes de sensibilité communes à tous les êtres qui partagent une même vie ? »

Un professeur de Calcutta, Jagadisch Chandra Bose a prouvé d'une manière incontestable, que la matière dénommée à tort *inorganique*, répond elle aussi, à l'action des stimulants et que cette réponse est identique qu'il s'agisse d'un minéral, d'un végétal, d'un animal ou même de l'homme.

Le professeur Bose a utilisé pour ses expériences des appareils qui permettent de mesurer l'intensité des stimulants employés et d'enregistrer la réponse donnée par le stimulé et cela, sous forme des courbes tracées sur le cylindre enregistreur bien connu qui tourne autour de son axe.

Il soumit à l'action d'un même excitant des morceaux d'étain, ainsi que d'autres métaux et du muscle ; il réunit les courbes tracées par suite de la réaction de ces divers corps et les compara entre elles ; il put alors constater que les courbes fournies par l'étain et le muscle étaient identiques, tandis que les autres métaux donnaient bien des courbes de même nature que les précédentes, mais dissemblables cependant, en ce qui concerne la portion qui correspondait au retour du corps stimulé aux conditions normales. Et chose remarquable le *Tétanos* complet ou incomplet peut être produit par des chocs réitérés et amener des résultats identiques dans le minéral et dans le muscle (1).

(1) Pour ceux de nos lecteurs qui ne connaîtraient pas ce terme, nous dirons qu'il est composé de deux mots grecs : *Hylé*, matière, et *Zoon*, animal ; il signifie donc : Matière animale ou La vie de la matière.

(1) D'après A. Gautier, deux gouttes de Toxine tetanique contenant 99 0/0 d'eau et 1 0/0 de corps actif, suffisent pour tuer un cheval. Un gramme de ce corps, ajoute-t-il, suffirait à tuer 75,000 hommes.

D'après le professeur Bose, la fatigue se manifeste dans les métaux, mais moins dans l'étain que dans les autres. Les agents chimiques, tels que les médicaments, produisent dans les métaux des effets semblables à ceux qu'on leur connaît sur les animaux (l'excitation, la dépression et enfin la mort, c'est-à-dire la destruction du pouvoir de répondre). — Un poison tue un métal, c'est-à-dire qu'il l'amène dans un état tel d'immobilité, qu'on ne peut tirer aucune réponse de ce métal, mais un antidote appliqué à temps peut sauver la vie à un métal empoisonné, un stimulant quelconque intensifie la réponse fournie. M. Bose, en se basant sur ce fait que « le signe le plus général et le plus délicat de la vie est la réponse électrique » a prouvé que celle-ci, considérée généralement comme l'effet d'une force vitale inconnue existe dans la matière et par des expériences fort ingénieuses, il démontre (1) *la fatigue* des métaux, sa disparition après le repos (nous l'avons vu par Kennedy précédemment) enfin, il montre l'action des excitants, des déprimants chimiques, ainsi que l'action des poisons sur ces mêmes métaux.

Ajoutons que le professeur Bose a fait également sur les plantes, une série d'expériences semblables et qu'il a obtenu des résultats identiques à ceux que nous avons mentionnés ci-dessus pour les métaux.

Marcus Read a pratiqué des observations microscopiques qui démontrent la conscience dans le Règne Végétal (2).

Il affirme avoir observé des symptômes en tous points comparables à ceux de la terreur chez les plantes, dont les tissus sont attaqués. Il a observé également que les cellules mâles et femelles qui flottent dans la sève ont (bien que n'étant pas en contact) conscience de leur mutuelle présence ; il a vu la circulation de la sève s'accélérer et ses cellules tendre les unes vers les autres. N'avons-nous pas rapporté nous-mêmes (3) que d'après le dire d'un botaniste ou d'un physicien, que les plantes aimaient la musique, que certains sons, certains rythmes leur plaisaient plus que d'autres et les faisaient pousser avec plus de vigueur.

ERNEST BOSC.

(1) *Journal de Physique*, août 1902. (Mémoire adressé par le professeur à la Royale Institution, le 10 mai 1901, sous le titre · *The reponse of inorganic matter to stimulus*.

(2) The conscience in vegetable matter dans *Pall Mall Magasine*, numéro de Mai 1902. Cette étude est extrêmement remarquable.

(3) Dans la *Curiosité*, numéro du 1er Décembre 1003 ; dans le journal *Le Bâtiment*, nous avons donné, il y a plus de 20 ans, un article pour démontrer la vie du metal ; à propos d'une *Etude sur les Solives en fer*.

Un de nos plus anciens lecteurs nous demande si nous avons vu personnellement des cas de matérialisations *authentiques* ; nous affirmons en avoir vu plusieurs, mais le plus caractéristique est celui de John King avec le médium Willam ; nous donnons ci-dessous le récit d'une matérialisation qui permettra à notre lecteur de n'avoir plus de doute à ce sujet, nous l'espérons du moins.

MATÉRIALISATION AUTHENTIQUE

Voici un phénomène des plus curieux accompli avec le médium Mme Elisabeth-J. Compton, en Amérique, phénomène qui a eu lieu en 1874 en présence du colonel H.-S. Olcott et qu'il raconte dans son livre, *Gens de l'autre monde* (1), de la manière suivante :

« La première séance avec le médium (Mme E.-J. Compton) eût lieu dans la soirée du 20 janvier 1874. Six spectateurs étaient assis sur des chaises en cercle dans une chambre à une distance d'environ 2 mètres du cabinet où se trouvait, assise sur une chaise, Mme Compton. La lampe qui nous éclairait fut très baissée et pendant un assez long espace de temps, il ne se passa rien d'anormal. Enfin la porte du cabinet s'ouvrit et un Indien fit son apparition. Il nous interpella et me salua avec cordialité, mais il ne sortit pas du cabinet, parce que, nous déclara-t-il, le médium était trop faible et manquait de force nerveuse pour lui fournir le fluide vital nécessaire.

« Le lendemain au soir, ce fut la petite Katie Brink, qui se montra et parcourut notre cercle, touchant plusieurs personnes, caressant même leurs joues et leurs mains. Elle était vêtue d'un vêtement large et flottant de mousseline blanche et avait la tête recouverte d'un voile analogue à celui d'une fiancée, mais qui n'atteignait que la hauteur des genoux ; elle ne marchait pas, mais paraissait glisser sur ses chaussures et on ne la voyait qu'à mi-corps et me rappelait, dans l'obscurité, la fiancée de Corinthe, de Gœthe.

« Elle ne fit que passer auprès des autres spectateurs et elle vint à moi qui était un peu a l'écart, ayant une main appuyée contre la cloison du cabinet. Elle me caressa doucement le front, s'assit sur mes genoux, posa un de ses bras sur mon épaule et m'embrassa sur la joue gauche. Elle ne me parut pas peser

(1) *People from the other World*, 1 vol. in-8° de 490 p. American Publishing Company, Hartferd, Connecticut, 1875.

plus que le poids d'un enfant de huit ans, mais je sentis fortement son bras pesant sur mon épaule, quant aux lèvres qui m'embrassèrent, elles me firent l'effet des lèvres d'une personne vivante. Après le lui en avoir demandé l'autorisation, je pénétrai dans le cabinet, tandis que la petite fille (Katie Brink) était encore dans la chambre ; *je n'y trouvai point de médium*, bien que j'eusse inspecté avec soin tous les coins et recoins et afin de bien m'assurer que je n'étais pas sous le coup d'une hallucination, je palpai la chaise, les murs et tout l'espace du cabinet. Je ne pouvais que faire deux suppositions : ou l'esprit n'était pas un *Esprit*, mais le médium, ou bien celui-ci s'était transfiguré à la manière des thaumaturges orientaux. Avant de quitter la ville, je me décidai à trancher la question. Aussi dès le lendemain au soir, après avoir obtenu le consentement tout amical de Mme Compton de se soumettre à mes investigations, je lui enlevai ses boucles d'oreilles, je la fis asseoir dans le cabinet sur une chaise sur laquelle je la fixai en passant du fil très fort à travers les trous percés dans les lobes de ses oreilles et je scellai avec de la cire les bouts du dit fil au dossier de la chaise en imprimant sur la cire à cacheter mon sceau personnel, puis enfin, je fixai pour ainsi dire au plancher la chaise au moyen d'une ficelle et de la cire à cacheter et cela largement.

« Quand la lumière eût été baissée, comme cela a lieu dans ce genre de séances et que fut fermée la porte du cabinet, nous nous mîmes à chanter quelques minutes (1) ; puis, tout à coup, au travers de l'ouverture de la porte, s'agitèrent deux mains à droite et à gauche et disparurent soudainement. Mais bientôt apparut une paire de mains beaucoup plus fortes que les premières, alors une voix se fit entendre (si ce n'était point celle du défunt Daniel Wesbester, cette voix avait sa sonorité, sa profondeur et sa tonalité autant que je puis me le rappeler). Cette voix me donna des instructions détaillées ainsi que des précautions à prendre pour les recherches que j'allais faire. Je devais pénétrer dans le cabinet, lorsque l'apparition serait encore dans la chambre ; je pourrais tout palper et toucher librement pour bien me convaincre que le médium n'y était pas, mais je devais avoir grand soin de ne pas toucher du tout la chaise, bien que pouvant approcher mes mains aussi près que je le désirerais, mais éviter de la toucher. Ensuite je devais placer sur le plateau de la balance une couverture quelconque afin que l'esprit matérialisé ne fût pas en contact direct avec le bois ou le métal.

« Ayant promis de me conformer strictement à ces prescriptions, j'eus la satisfaction de voir bientôt par la porte ouverte du cabinet la petite fille toute vêtue de blanc. Elle s'avança, fit le tour du cercle, toucha plusieurs des personnes présentes et finalement s'approcha de la balance. J'étais assis prêt à fonctionner, une main au poids, l'autre à l'extrémité du levier, et dès que la petite fille monta sur le plateau, sans perdre un instant, je pris son poids. Sitôt fait, elle se retira dans le cabinet, après quoi, à l'aide d'une allumette, je lus les chiffres, elle ne pesait que 77 livres anglaises, quoiqu'elle n'eût pas la forme d'un enfant... La matérialisation sortit alors du cabinet, j'y pénétrai moi-même, j'examinai tout scrupuleusement, mais je ne trouvai pas plus qu'avant aucune trace du médium. La chaise y était bien, *mais il n'y avait assis dessus aucune espèce de corps*. Alors j'engageai la jeune fille à se rendre plus légère, si s'était possible, et à remonter sur le plateau de la balance. Aussi rapidement que la première fois, je mis en équilibre le bras de levier, et quand elle se fut de nouveau retirée comme la première fois, je ne lus que le chiffre de 59 livres. Elle reparut encore et cette fois elle s'en fut d'un spectateur à l'autre, caressa la tête de l'un, prit la main de l'autre, s'assit sur les genoux de Mme Hardy, posa doucement sa main sur ma tête, caressa ma joue et finalement remonta sur le plateau de la balance pour permettre une dernière pesée, et cette fois je constatais qu'elle ne pesait plus que 52 livres, bien que du commencement à la fin de toutes ces pesées, aucun changement ne fut survenu ni dans ses vêtements, ni dans l'apparence de sa forme corporelle.

Ce dernier pesage accompli, Katie ne reparut plus, et après quelques minutes, nous fûmes interpellés par la voie de basse et gutturale du chef indien, qui se présenta devant la porte du cabinet. Une conversation eut lieu entre lui et M. Hardy qui, ayant habité chez les indigènes de l'ouest, put témoigner de l'authenticité de la langue parlée par le chef indien.

(1) Le chant a, dans ce cas, une double action : il sert à émettre du fluide vital, puis à établir l'harmonie entre les divers membres du groupe, dont les Pensées ne peuvent ainsi aller à droite ou à gauche divaguer).

« Je pénétrai avec une lampe dans le cabinet et j'y trouvai le médium tel que je l'avais laissé au début de la séance, c'est-à-dire attaché avec ses fils et ses cachets de cire intacts. Il était assis, la tête appuyée contre une des parois de la pièce, sa chair pâle était froide comme du marbre ; ses pupilles relevées sous les paupières, le front couvert d'une sueur froide ; il était sans pouls et presque sans respiration. Lorsque tous les assistants eurent, comme moi, constaté les fils et leurs cachets, je coupai, à l'aide de ciseaux, tous liens et je portai le médium (la femme en catalepsie) au milieu de la chambre à l'aide de la chaise. Elle resta environ vingt minutes en catalepsie, puis la vie rentra peu à peu dans son corps, la respiration, le pouls et la température du corps revinrent à un état normal ; mise sur le plateau de la balance, elle pesa 121 livres. »

Voilà une expérience des plus curieuses et rapportée par une personnalité dont on ne saurait mettre en doute la bonne foi. Cette expérience confirme donc toutes celles de Crookes, dont doutent encore tant de personnes... qui ne veulent pas voir *da se.*

Ernest Bosc.

L'UNIVERS ATOMIQUE (1)

La doctrine de l'Unité de la matière s'impose de plus en plus au monde savant ; cette doctrine, nous l'avons toujours défendue dans nos écrits depuis plus de 30 ans.

Ces extraits démontrent, en outre, que la mécanique atomique se constitue suivant les lois de la mécanique céleste.

Voici les extraits de la conférence de l'honorable membre de la Société Royale de Londres :

« ..... Pendant longtemps, personne n'imaginait rien de plus petit qu'un atome, lequel était supposé être la limite de la petitesse ; l'inertie électrique semblait donc n'être qu'un sujet de curiosité mathématique. Pourtant, vers l'année 1870, Sir W. Crookes avait appelé l'attention sur les phénomènes qui se passent dans les tubes où l'on a fait le vide, et il considerait que les rayons cathodiques formaient un quatrième état qui n'était ni solide, ni liquide, ni gazeux. On ne crut pas Sir W. Crookes; on le plaisanta même plutôt au sujet de son 4me état de la matière : l'*état radiant*. Le sujet a été, néanmoins, soumis à de nombreuses recherches en Angleterre et en Allemagne, recherches dans lesquelles M. Schuster et maints autres, notamment M. J. J. Thomson, se sont engagés, et les résultats ont démontré que Sir W. Crookes avait parfaitement raison ; la matière qui émane sous forme de rayons cathodiques n'est ni solide, ni liquide, ni gazeuse ; elle n'est pas constituée, comme on le pensait, d'atomes lancés par la cathode, traversant le tube et causant, là où ils frappent, la phosphorescence ou des rayons X ; mais cette matière est constitués de quelque chose de plus petit que l'atome, fragments de la matière, corpuscules ultra-atomiques, choses minimes de beaucoup plus légères que les atomes, choses qui semblent être les noyaux dont les atomes sont composés. Thomson a mesuré la masse de ces particules et il a trouvé qu'elle était moindre que celle d'un atome d'hydrogène. Il a fait, en outre, cette observation importante que, s'agisse-t-il d'hydrogène, ou d'oxygène, ou d'acide carbonique, ou d'autres gaz se trouvant dans le tube, les particules dans lesquelles ces substances semblent être résolues par l'action électrique, sont identiques et indépendantes de la nature du gaz. La chose lancée par la cathode ne dépend pas de ce qu'était le gaz, elle semble être des fragments d'atomes qui seraient les mêmes, quel que soit le gaz dont ils proviennent. Ceci suggèrera l'hypothése, qui ne peut être encore vérifiée, que tous les atomes de matières sont composés de mêmes corpuscules ou *électrons*, comme M. Johnstone Stoney les a appelés. M. Stoney a l'habitude d'être à l'avant-garde et de nommer les choses avant qu'elles aient été découvertes ; ainsi ces corpuscules furent appelés électrons longtemps avant qu'on connut leur existence séparée. Ce nom appartenait alors à la charge d'un ion en électrolyse, charge associée à de la matière ; mais, dans un tube Crookes, ces mêmes charges sont détachées de l'atome et circulent librement, fait précédemment sans exemple... Il arrive souvent aux hommes de génie de prédire plus que leur génération ne peut réaliser. Une théorie a été créée par divers auteurs, Fitzgérald, Larmor, Lorentz et d'autres encore ; Lorentz l'a traitée plus complètement qu'aucun autre. Il y a ici un exemple de prophétie très intéressant. Ces auteurs prédisent que l'effet observé par Zeeman devrait exister, si la lumière était due à des électrons animés de

(1) Cet article est tiré de la *Revue Scientifique* qui a donné des extraits de la conférence du Dr Lodge sur l'Unité de la matière, conférence qui a une très grande importance. Il a été reproduit en partie, par *Rosa Mystica*.

mouvements de révolution. Le temps me permet d'en indiquer seulement l'explication.

« Celle-ci nous rapproche du domaine de l'astronomie; elle avait été fournie, en effet, six années avant, par M. Stoney en se basant sur des principes astronomiques. Il avait parfaitement défini les perturbations, mais il n'avait pas pensé qu'elles étaient dues à un aimant. Larmor et d'autres le pensèrent; ils devinèrent qu'en appliquant à un courant « orbital » ou circulaire, un champ magnétique puissant, l'orbite devait de se déformer; un champ magnétique produit en général une force de déformation. Mais comme l'électron en mouvement a de l'inertie, l'application d'une force de déformation ne la fera pas obéir seulement à cette force, mais la déplacera comme dans le cas d'une planète ou d'une toupie...

... La grandeur des électrons est connue d'après l'hypothèse que l'inertie de la matière est électrique, ou qu'elle est composée électriquement de l'énertie de ses charges. L'évidence de ceci s'impose presque, et il y a des raisons de croire que l'inertie électrique est la seule inertie qui existe, non seulement par des raisons philosophiques, mais aussi, parce que des expériences physiques l'ont établie. La grandeur d'un électron peut être alors déterminée, considérant le rayon comme inconnu, la charge et la masse étant connues, la grandeur est calculable. Elle est environ la cent millième partie du diamètre d'un atome, sinon elle n'aurait pas une inertie suffisante. Les électrons sont les plus petits corps connus. Il fut un temps où l'atome représentait la limite de la petitesse; il n'est pas grand, c'est vrai, mais il devient quelque chose, une chose im portante à côté de l'électron. Pour montrer la relation entre un atome et un électron, imaginons que celui-ci ait la grandeur d'un point d'imprimerie, celle d'un atome sera représentée par un édifice de 160 pieds de long, 80 de large et 40 de haut, et comme dans un atome d'hydrogène il y a environ 1.000 électrons, imaginons ces 1.000 points jetés dans cet édifice et nous aurons une idée de la relation de l'électron avec l'atome. Les électrons *occupent* l'atome effectivement. Ils sont énergiques, pleins d'impulsion, bien que petits. Ils occupent l'atome comme des soldats occupent une contrée, c'est-à-dire qu'ils ne laissent aucune chose isolée; ils rendent l'atome impénétrable; ils lui donnent aussi ses autres propriétés, son action chimique entr'autres. Que l'affinité chimique soit une force électrique, cela a été reconnu depuis longtemps déjà. Sir Humphrey Davy l'a supposé. Je crois que si l'atome n'a pas d'électron en trop ou en trop peu, il n'aura aucune force chimique. L'atome peut avoir une force moléculaire, qui est la cohésion; ceci pourrait pourrait être expliqué longuement, car, d'après moi, la cohésion deviendra électrique aussi, mais non pas dans le sens d'attraction entre les électricités positives et négatives ordinaires.

Les relations de l'électron avec l'atome constituent un sujet du plus grand intérêt. Toutefois, on ne doit pas supposer que l'électron soit stationnaire dans l'atome. Les électrons tournent l'un autour de l'autre avec une vitesse prodigieuse, de sorte que l'atome est une région d'activité intense. Les électrons ne sont pas groupés, quoiqu'ils soient au nombre de 1.000 dans l'atome d'hydrogène, de 20 ou 30.000 dans l'atome de sodium et de 100.000 dans l'atome du mercure; ils sont séparés comme les planètes le sont dans le système solaire, toutes proportions gardées. La distance de la Terre au Soleil est à la dimension de la Terre, dans le même rapport, à peu près que la distance d'un électron à un autre est à la dimension de l'électron lui-même dans un atome de mercure ou de platine. Le fait est que nous arrivons à une astronomie atomique où l'atome devient comparable à un système solaire, à une nébuleuse, aux anneaux de Saturne ou à quelque chose de semblable, c'est-à-dire à un système composé d'un grand nombre de petites particules en état de « révolution » et occupant avec leur substance une très petite portion de tout l'espace. Ils sont si petits que leurs collisions ne sont pas fréquentes, comme c'est le cas dans le système solaire et généralement dans le ciel. Ces collisions peuvent arriver, mais très rarement, car les dimensions sont très petites, comparées aux distances qui les séparent. Mais puisque nous rencontrons dans un atome une sorte de système solaire, nous pourrons nous demander quelles seraient les grandeurs absolues. C'est une question à laquelle on ne peut répondre. On a suggéré que les systèmes solaires peuvent être eux-mêmes des atomes d'un Univers plus grand. Ce sont là des questions trop difficiles. Pourtant il semble que l'Univers n'a pas de limite et tout ce que nous pouvons dire c'est que la probabilité qu'il soit infinie, est infinie.

O. Lodge.

UN LIVRE INFAME

Un clergyman, un médecin et un professeur du Nouveau-Monde se sont entendus pour produire un livre infâme qu'ils vendent 30 fr. et qu'ils répandent à grand renfort de réclames. Nous ne craignons pas d'affirmer que c'est le livre le plus malsain, le plus malfaisant qui ait été jamais écrit, puisqu'il enseigne et vulgarise les pratiques de la Magie Noire, appliquées à la vie quotidienne. Nous avons désiré avoir l'opinion d'un Aide Invisible de l'Humanité et voici la remarquable communication médianimique que nous avons reçue à ce sujet. E. B.

Par ce temps de divulgation des divers procédés de la Magie Noire, il est bon de rappeler au public ignorant et timoré que de tout temps, c'est-à-dire depuis que l'homme a commencé à faire usage de sa raison plus ou moins éveillée, il a cherché à nuire à son prochain par jalousie, par envie et aussi par intense méchanceté. Quel que soit le mobile qui pousse l'homme à de funestes pressentiments, il y est subtilement suggestionné par les puissantes entités du mal, qui ont le plus grand intérêt à pousser l'humanité à sa perte en l'avilissant et en amoindrissant ses potentialités divines pour le tenir esclave dans les basses régions dont ils sont les terribles souverains...

Inutile de s'appesantir davantage sur ces êtres maudits ; ils existent, agissent subtilement et créent dans les cerveaux humains la plus dangereuse des magies : ils ne cessent de leur persuader que l'immortalité est un mensonge inventé pour les terroriser, les empêcher de jouir dès cette vie des seules joies qui soient réelles, enfin que Dieu et Diable sont des mythes, de pures fantaisies, inventés par les clergés qui de tout temps ont guidé l'homme enfant !

Ces formidables accumulateurs de mal et d'iniquités que sont ces êtres dont je vous parle, ne peuvent agir sûrement et avec profit que si on ne croit pas à leur existence.

Ceci est bien facile à concevoir, et voilà pourquoi l'athéisme gagne chaque jour du terrain.

De grands Êtres aussi (bons ceux-là) ont vu le péril, ils travaillent avec un dévouement dont vous ne pouvez vous faire une idée juste; tous les moyens qu'ils emploient et les souffrances qu'ils endurent pour vous protéger sont bien au-dessus de vos entendements ; ces maîtres de compassion ont découvert à vos regards (peu curieux tout d'abord) quelques aperçus nouveaux sur la vérité. Leur tentative a été couronnée de succès, mais l'inévitable s'est produit; du coin du voile discrètement soulevé s'est précipité au sein de l'humanité une quantité presque égale de contre-vérités ! Je ne dis pas de mensonges, mais de perfides et mortelles doctrines appartenant à un Plan de la Nature mitoyen de l'abîme et dont il ne faut même pas parler, car y penser, s'en préoccuper c'est se rendre accessible à son contact, c'est si l'on se laisse envelopper de ces ténèbres stupéfiantes mourir dans toute l'acception qu'a pour nous ce mot.

Que font ces ennemis de l'Œuvre Divine ? Ils essayent de ressuciter sur la Terre, les théories et les pratiques de l'art infâme de la Magie Noire, celle qui amène les pires résultats pour les hommes et les régions où prospèrent et fleurissent ces doctrines d'anéantissement : Sodome et Gomorre, l'Atlantide la Martinique, etc. etc.)

Des personnes honorables, des théosophes sincères ont commis à Nice la faute (qu'ils déplorent du reste) d'avoir la croyant utile, fait chez eux parmi des amis, des lectures d'un opuscule très-suggestif d'un auteur américain (dont nous taisons à dessein le nom). — Ce qu'enseigne cet auteur est vrai et pourtant très-dangeureux. Cet homme mort relativement jeune a donné sans doute à son pays, l'Amérique, des conseils qui n'ont été que trop suivis et de cette jeune nation nous arrive le poison mortel des procédés de magie noire ; le poison mortel pour l'humanité de s'envoûter réciproquement...

Ne touchez jamais à ces livres, œuvre des fils de l'abîme ; détruisez-les, si vous avez le malheur d'en avoir chez vous ; n'en parlez jamais et n'y pensez même plus, une fois que vous aurez pris la ferme résolution de fuir tout contact physique et mental avec ces morbides productions d'un athéisme voulu pour faire œuvre de destruction humaine.

XXX par MAB.

L'AFFAIRE HUMBERT

L'affaire Humbert est très-occulte ou au moins très-occultée à dessein, et ce n'est pas la Commission parlementaire, qui trouvera quelque chose dans les papiers de famille, car tout papier intéressant a été soigneusement

subtilisé et l'affaire ne sera tirée, peut-être, jamais au clair... telle est la situation véritable.

Quant aux crédits-rentiers, on continuera à se moquer d'eux ; c'est inoui, inconcevable. que le Garde des sceaux n'ait pas nommé d'office une sorte de juridiction exceptionnelle, de tribunal exceptionnel pour juger une affaire tout-à-fait exceptionnelle, dans laquelle le Gouvernement a encouru une très grande responsabilité.

Le Président de la première Chambre du tribunal de la Seine a trop d'affaires sur les bras pour arriver à liquider malgré sa bonne volonté tous les procès pendants et les escroqués des Humbert sont obligés d'attendre, d'autant que quelques-uns n'ont pas les moyens d'intenter un procès général de leurs justes réclamations, parce que les droits d'enregistrement dépasseraient de beaucoup leurs moyens ; ils sont donc obligés : d'intenter une première affaire en résolution de vente ; une seconde pour obtenir les arrérages échus jusqu'au jour de la prise de possession des immeubles vendus ; enfin une troisième action pour toute autre demande. Cela fait au bas mot trois ou quatre ans de procès et pendant ce laps de temps est-ce que les syndics et les hommes d'affaires n'auront pas tout dévoré, malgré le soin que met le liquidateur judiciaire à laisser payer le plus tard possible, toutes les sommes dûes à la suite des procès perdus, afin d'augmenter la caisse sociale.

Telle est la situation générale de l'affaire Humbert qu'avaient parfaitement prévu l'auteur de la circulaire que nous donnons ici :

A Messieurs les Députés,

La **Comédie** au sujet de la **Famille Humbert** poursuit tranquillement son cours et après plus d'un an, les pauvres et nombreux **Escroqués** sont toujours dans la même situation.

On ne s'est occupé de l'**affaire**, qu'au point de vue *politique* ; la **Chambre** a eu même un semblant d'interpellation, *pour la forme* ; quant aux créanciers de la faillite Humbert aux **Crédits Rentiers** ayant la plupart dépassé **60 ans**, personne ne s'en préoccupe.

Cependant le **Gouvernement** en ne pas inspectant les livres et agissements de cette **Société**, comme la **Loi** l'y obligeait, les a laissés bel et bien escroquer !

Aujourd'hui, quelques Crédits Rentiers ont bien gagné leur procès en première instance en *résolution de vente*, mais ils ne sont pas plus avancés pour cela, car le syndic armé de l'**Escopette légale**, interjette appel et *a déclaré qu'il ira en cassation*, c'est-à-dire au bas mot **4** ou **5 ans** encore, avant que les Crédits Rentiers puissent récupérer leurs immeubles et *en toucher les revenus*, et tandis qu'ils crèveront de faim ; MM. les syndics eux dévoreront à belles dents, **capital, intérêts** et **revenus** et ne clôtureront la liquidation, que quand il n'y aura plus rien à l'actif ; c'est-à-dire plus rien à dévorer. Or comme aujourd'hui, il y a des capitaux et des revenus très importants (quantité de millions), MM. les Syndics feront durer de longues années encore cette bienfaisante liquidation, pour eux si lucrative, pendant laquelle l'un d'eux a même reçu un *ruban* de la **Légion d'honneur** et pendant tout ce longtemps, les Crédits Rentiers continueront, s'ils ne sont pas tous **morts** ou **suicidés,** à crever de faim.

Ne vous semble-t-il pas MM. les Députés, vous qui prenez tant intérêt à la *Chose publique, qu'il y a quelque chose* à faire ; qu'il y a là une belle cause d'humanité à défendre, car un syndic armé de l'escopette de la loi ne peut abuser de sa position, comme un bandit au coin d'un bois, pour égorger des honnêtes vieillards sans défense, puisque sans ressources, vieillard qui sur la foi de grands patronages gouvernementaux ont vendu toute leur fortune **à la Bande Humbert** et ont été volés avec la protection et le concours moral du Gouvernement.

Au nom d'un groupe de crédit rentiers décidé à ne pas se laisser voler jusqu'au bout bien que « Victime de la plus grande escroquerie du siècle. »

(VALDECK-ROUSSEAU.)

Cette circulaire d'un pince-sansrire, nous paraît tout à fait prophétique et si cette liquidation dure quelques années encore, nous verrons sans doute décorer l'autre syndic et nommer officier son collègue. En attendant, les pauvres Crédits Rentiers continueront à crever de misère et de faim.

Que pense M. le Garde des sceaux de la lenteur qui préside au règlement des procès pendant devant la première Chambre du Tribunal de la Seine ? Ne devrait-il pas inviter les juges des tribunaux saisis de procéder d'office et sur l'heure, toute affaire incessante, au jugement de tous les procès concernant cette ignoble affaire de la Rente Viagère et surtout des crédits rentiers directs des Humbert.

Nous aurions encore longuement à écrire sur ce sujet, recevant presque tous les jours des lettres, car les grands journaux *éclairés* par des annonces ont organisé la conspiration du silence et les redresseurs de torts se gardent bien de défendre des crédits-rentiers contre la rapacité des syndics et des liquidateurs judiciaires. — Pour aujourd'hui,

nous arrêterons ici nos réflexions, écrites au courant de la plume, sauf à revenir ultérieurement sur cette question d'humanité en faisant valoir les justes revendications des crédits rentiers volés indignement par une bande d'escrocs patentée par le Gouvernement de la République française !

E. B.

A PROPOS D'INCINÉRATION. — Nous venons de voir, chez M. Bonnaud, président de la Société d'incinération de Nice, une urne que l'excellent sculpteur vient de composer pour recueillir les cendres de dépouilles mortelles ; elle représente deux chimères sortant de flammes pour défendre une sorte de coffret ou récipient destiné à recevoir les cendres.

L'œuvre est traitée en style moderne et comporte une fort jolie silhouette. — Dans un très prochain numéro, nous dirons quelques mots de la Société d'incinération de Nice, dont l'assemblée aura lieu vers le 19 avril courant ; aussi le prochain numéro de la *Curiosité* au lieu de paraître le 15 ne paraîtra que le 30 et contiendra le compte-rendu du Congrès climatothérapique qui aura lieu du 1er au 10 avril à Nice.

Le Directeur-Gérant : ERNEST BOSC.

Nice. — Imprimerie de la *Curiosité*, rue Chauvain, 14